

Maciste contre le fantôme de Sergio Corbucci et Giacomo Gentilomo (avec Gordon Scott, Leonora Ruffo, Jacques Sernas, Gianna Maria Canale...) 1961



Genre : peplum fantastique

Scénar : quelque part en Orient, un village est victime d'une razzia de marchands d'esclaves. Mais ceux-ci font la gigantesque erreur d'enlever la future femme de Maciste et de tuer sa mère, ils vont vite apprendre qu'il ne faut pas trop le chatouiller ! Dans sa quête un

rien motivée par la colère, il détruit à lui tout seul des quartiers entiers et le peuple, évidemment sous le joug d'un roi embobiné par une conseillère cruelle, voit en lui un espoir de libération. Mais le souverain n'est pas vraiment celui qui tire les ficelles, c'est en fait le maléfique *Kobrak*... Qui n'est pas seulement un fantôme mais aussi un vampire, va savoir ce qui passe par la tête des traducteurs...

Il en va des *Maciste* comme des [Hercule](#), des *Ringo*, des *Ursus* ou des *Django*, on ne sait jamais trop sur qui on va tomber, d'autant que suivant les pays, le *Maciste* de ce film est nommé *Goliath* ou *Samson*. Ceci dit pour le reste, rien ne change : une racine gênante au milieu d'un champ à labourer ? Des appels au secours d'un candidat à la noyade ? Pas de problème, le colosse est là ! D'ailleurs des fois ça va tellement vite qu'on ne sait pas trop ce qui se passe (comme par exemple la séquence de la semi-noyade) mais que ne ferait-on pas pour économiser sur les effets spéciaux pas vrai ?

En parlant d'effets spéciaux, si le film frise parfois l'horreur (surtout dans le décor sombre, avec les poupées de cire, les bestioles horribles à la **Harryhausen**...) mais aussi la science-fiction (avec ses hommes bleus et ses laboratoires fumants...), on a tout de même droit aux images classiques et cruelles de flèche dans l'œil, de corps qui brûlent, de bouches inutiles jetées aux requins, de flagellation, de supplice barbare, d'égorgeement ou d'ensourdelement (si, si, promis !) mais aussi une scène avec des danseuses voilées (parfois sur un rythme à la *Bambino* version yé-yé), des combats épiques de lutte à l'ancienne, des trappes qui s'ouvrent sous les pieds, des destructions de décors pas très solides, des grottes aux couleurs étranges. Chouettes costumes aussi même si on se demande comment les pirates peuvent voir à travers leurs casques, au demeurant fort seyants, préfigurant les univers à la [Conan](#) et compagnie

Tant pis si *Maciste* est comme toujours bon et juste, et donc un peu chiant, ce film est un bon exemple de cinéma populaire rigolo comme tout concocté par une équipe de vétérans et de tronches connues (**Gianna Maria Canale**, **Gordon Scott**, **Jacques Sernas**...), **Giacomo Gentilomo** signera un autre *Maciste*, qui affrontera cette fois *Les Hommes de pierre* (1964) puis mettra fin à sa carrière de réalisateur, **Corbucci** quant à lui travaillera, toujours en 1961, sur [Romulus et Rémus](#), puis sur *Le Fils de Spartacus* l'année suivante pour ne plus revenir au peplum ensuite, c'est le western all'italiana qui le fera revenir en force tout comme le co-scénariste **Duccio Tessari**, réalisateur d'un autre chouette film en sandalettes, [Les Titans](#).

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.